

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CLXXI. Miß Howe, à Miß Clarisse Harlove.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1816

A présent, continue-t-elle, je suis plus convaincue que jamais, qu'avec le pouvoir qu'il a sur moi, la prudence ne me permet pas de demeurer plus longtems avec lui. Si mes amis m'accordoient la moindre espérance! Mais jusqu'à l'éclaircissement que j'attens de vous, je crois devoir jouer un rôle dont je n'ai pas encore été capable: c'est d'entretenir cette querelle ouverte. Une affectation de cette nature me rendra petite à mes propres yeux; car c'est marquer plus de ressentiment que je n'en puis avouer: mais il faut la compter entre les conséquences d'une fatale démarche, que je ne cesserai jamais de déplorer.

CL. HARLOVE.

LETTRE CLXXI.

Miss HOWE, à *Miss* CLARISSE
HARLOVE.

Mercredi, 10 de Mai.

J'approuve la résolution où vous êtes de fuir, si vous recevez le moindre encouragement de la part de votre oncle; & je suis d'autant plus pour ce parti, que depuis deux heures, j'ai appris sur le compte de votre

votre homme, quelques histoires bien attestées, qui doivent le faire regarder comme le plus méchant personnage qui respire, du moins à l'égard de notre sexe. Je vous assure, ma chere amie, qu'eût-il une douzaine de vies, si tout ce qu'on dit est vrai, il devroit les avoir perdu toutes, & n'être plus au monde depuis vingt crimes.

Si vous daignez jamais lui rendre la permission de vous entretenir familièrement, demandez-lui des nouvelles de Miss Betterton, & ce qu'elle est devenue: s'il a recours à des evasions, faites lui les mêmes questions sur Miss *Lockyer*. Ah! ma chere, cet homme n'est qu'un misérable.

Votre oncle sera sondé, comme vous le désirez; & sans aucun delai: mais je doute du succès, par quantité de raisons. Il n'est pas aisé de deviner quel effet le sacrifice de votre bien pourra produire sur certaines gens: & si l'affaire en étoit à ce point, je ne devrois pas vous permettre de vous dépouiller volontairement.

Comme votre Hannah ne se rétablit point, je vous conseillerois, s'il est possible, d'attacher Dorcas à vos intérêts. Ne lui avez-vous pas marqué trop de dedain? Vous auriez manqué de politique.



Je voudrois aussi que vous puissiez vous procurer quelques lettres de votre tiran. Un homme d'un caractère aussi négligent que le sien n'est pas toujours sur ses gardes. S'il a des attentions extraordinaires, & si vous ne pouvez engager votre Dorcas à vous servir, ils me sont tous deux suspects. Faites lui dire de monter, lorsqu'il a la plume en main, ou lorsqu'il a ses papiers autour de lui, & surprenez le dans quelque négligence. Ces soins, je l'avoue, ressemblent à ceux qu'on prend dans une Hôtellerie, lorsque la crainte des voleurs fait visiter tous les coins, & qu'on seroit mortellement effraïée néanmoins, si l'on en découvroit un. Mais il vaut mieux le trouver tandis qu'on est debout & les yeux ouverts, que d'être attaquée la nuit dans son lit & pendant le sommeil.

Je suis charmée que vous aiez vos habits. Point d'argent, comme vous voiez, point de livres; à l'exception de *Spira*, de *Drexel*, d'une *Pratique de piété*. Ceux qui vous les envoient en auroient grand besoin pour eux-mêmes. Mais détournons les yeux de cet odieux sujet.

Vous m'avez extrêmement alarmée par le recit de son entreprise, pour se saisir d'une de mes lettres. Je fais, par mes nouvelles informations, qu'il est le chef d'une troupe
de

de brigands, (ceux entre lesquels il vous a fait paroître étoient apparemment du nombre), qui se prétent la main pour trahir d'innocentes créatures, & qui ne font pas difficulté d'employer la violence. S'il venoit à savoir avec quelle liberté je le traite, je ne voudrois plus sortir sans escorte.

Je suis fâchée de vous l'apprendre; mais j'ai de fortes raisons de croire que votre frere n'a pas renoncé à son extravagant complot. Une sorte de matelot à face brûlée, qui me quitte à ce moment, m'est venu dire, avec un air de mystère, que le Capitaine Singleton auroit un grand service à vous rendre, s'il pouvoit obtenir l'honneur de vous parler. J'ai répondu que j'ignorois votre retraite. Cet homme étoit trop bien instruit, pour me laisser pénétrer le sujet de sa commission.

J'ai passé deux heures entières à pleurer, après avoir lû celle de vos lettres qui accompagnoit l'exhortation de votre cousin Morden. Ma très-chere amie, ne vous manquez pas à vous même. Permettez à votre Anne Howe de suivre le mouvement de cette tendre amitié, qui ne fait de nous qu'une seule ame, & d'employer tous ses efforts pour vous donner un peu de consolation.



Je ne suis pas étonnée des réflexions mélancoliques que je vois repandues dans vos lettres, sur la démarche à laquelle vous avez été poussée d'un côté par la violence, & de l'autre par l'artifice. Etrange fatalité! Il semble que le dessein du Ciel soit de montrer la vanité de tout ce qu'on appelle prudence humaine. Je souhaite, ma chere, que vous & moi, comme vous le dites, nous ne nous soions pas trop enflés du témoignage intérieur de notre superiorité sur beaucoup d'autres. Je ne vais pas plus loin. Les ames foibles sont portées à chercher des raisons au dehors, pour expliquer tous les evenemens extraordinaires. Il est plus juste & plus sûr de nous en prendre à nous & à nos plus cher amis, qu'à la providence, qui ne peut avoir que des vûes sages dans toutes ses dispensations.

Mais ne croiez pas, comme vous me l'avez marqué dans une de vos lettres, que votre disgrâce ne soit propre qu'à servir d'avertissement. Vous ferez en même tems un aussi excellent exemple, que vous aiez jamais espéré de l'être dans des suppositions plus heureuses. Ainsi l'Histoire de vos malheurs aura une double force, pour ceux qui en seront informés: car s'il arrivoit qu'un mérite tel que le vôtre ne vous assurât point
un

un traitement généreux de la part d'un libertin, qui s'attendroit jamais à trouver la moindre ressource d'honnêteté dans les hommes de ce caractère?

Si vous vous croiez inexcusable d'avoir fait une démarche qui vous expose à la mauvaise foi d'un homme, sans avoir eu l'intention de fuir avec lui; que doivent penser d'elles-mêmes toutes ces créatures étourdies, qui sans la moitié de vos motifs, sans aucun respect pour la bienséance, sautent les murs, descendent par les fenêtres, & passent dans un même jour, de la maison d'un père au lit de leur séducteur?

Si vous vous reprochez avec tant de rigueur d'avoir résisté aux défenses des plus déraisonnables parens du monde, à des défenses même qui n'ont eu d'abord que la moitié de leur force; que doivent faire ces filles endurcies, qui ferment volontairement l'oreille aux plus sages conseils; & dans des circonstances, peut-être, où leur ruine est visiblement le fruit d'une indiscretion préméditée?

Enfin, vous serez pour tous ceux qui apprendront votre histoire, un excellent exemple de cette vigilance & de cette réserve, par laquelle une personne prudente, qu'on suppose un peu égarée du chemin, s'efforce



de réparer son erreur, & sans perdre une fois de vue son devoir, fait tout ce qui dépend d'elle pour rentrer dans le sentier, hors duquel on peut dire qu'elle a plutôt été poussée qu'elle ne s'en est éloignée.

Rappelez votre courage, ma très-chère amie; occupez-vous seulement de ces réflexions: & loin de tomber dans l'abattement, ne cessez pas de travailler de toutes vos forces à rectifier ce que vous regardez comme un sujet de reproche. Il peut arriver qu'à la fin, votre égarement ne mérite pas le nom d'infortune, surtout lorsque votre volonté n'y a pas eu plus de part.

Et je dois vous dire, en vérité, que si j'emploie les termes d'*égarement* & d'*erreur*, c'est pour me conformer à la disposition qui vous porte vous même à vous accuser si librement, & par respect pour l'opinion d'une personne à qui j'en dois beaucoup: car je suis persuadée au fond de ma conscience, que votre conduite peut être justifiée sur tous les articles; & qu'il n'y a de blâmables, dans votre aventure, que ceux qui n'ont pas d'autre moien, pour se purger, que d'en rejeter sur vous tout le blâme.

Cependant je prévois que les tristes réflexions qui sortent trop souvent de votre plume, se mêleront toujours à vos plaisirs; quand
vous

vous deviendriez la femme de Lovelace, & quand vous y trouveriez le meilleur de tous les maris.

Vous étiez extraordinairement heureuse avant que de l'avoir connu; heureuse, au-delà des bornes de la condition humaine. Tout le monde avoit pour vous une espèce d'adoration. L'envie même, qu'on a vûe lever, dans ces derniers tems, la tête venimeuse contre vous, étoit forcée au silence, à l'admiration, par la supériorité de votre mérite. Vous étiez l'ame de toutes les compagnies où vous paroissiez. J'ai vû des personnes, d'un autre âge que vous, refuser de donner leur avis sur un sujet, avant que vous eussiez expliqué le vôtre; souvent pour s'épargner la mortification de se retracter après vous avoir entendue. Cependant, avec tous ces avantages, la douceur de vos manières, votre modestie, votre affabilité, rendoient la déférence que tout le monde avoit pour vos sentimens & pour votre supériorité, également prompte & sincère. On voioit sensiblement que vous n'étiez pas tentée de vous en faire un triomphe. Vous aviez, sur tous les points où vous l'emportiez, quelque chose d'agréable à dire, qui relevoit le cœur de ceux à qui vous aviez fermé la bouche,

O 5



che, & qui laissoit chacun satisfait de soi-même en vous cedant la palme.

Si l'on parloit de beaux ouvrages, c'étoit les vôtres qu'on citoit, ou qu'on montrait pour exemples. On n'a jamais nommé de jeunes personnes qu'après vous, pour la diligence, l'économie, la lecture, l'écriture, le langage, le goût & l'exercice des beaux arts; & pour les graces même plus enviées, de la figure & de l'ajustement, dans lesquelles on vous reconnoissoit une élégance & des agrémens inimitables.

Les pauvres vous benissoient à chaque pas que vous faisiez. Les riches vous regardoient comme leur gloire, & faisoient vanité de n'être pas obligés de descendre de leur classe, pour donner un exemple qui lui fit honneur.

Quoique tous les desirs des hommes fussent tournés vers vous, quoique leurs yeux ne cherchassent que vous, il n'y en a pas un de ceux qu'on vous a présentés, qui, s'il n'eût été encouragé par des vûes sordides, eût osé porter ses espérances & ses prétentions jusqu'à vous.

Dans une situation si fortunée, & faisant le bonheur de tout ce qui avoit quelque rapport à votre sphere, pouviez-vous croire qu'il ne vous arriveroit rien, qui fût capable de

de vous convaincre que vous n'étiez pas dispensée du sort commun; que vous n'étiez pas absolument parfaite; & que vous ne deviez pas vous attendre à passer au travers de cette vie, sans épreuve, sans tentation & sans infortune?

Il faut avouer, que vous ne pouviez être attaquée plutôt, ni avec plus de force, par aucune épreuve, par aucune tentation digne de vous; vous étiez supérieure à toutes les tentations communes. Ce devoit être quelque homme fait exprès, ou quelque esprit plus méchant sous la forme d'un homme, qui fût envoyé pour faire le siège de votre cœur; tandis que quantité d'autres esprits de même espèce, au même nombre qu'il y a de personnes dans votre famille, auroient la permission de s'emparer, à quelque heure ténébreuse, des cœurs de tous vos proches, de s'y établir peut-être, & d'en régler tous les mouvemens sur ceux du séducteur, pour vous irriter, vous exciter, vous pousser à la fatale entre-vûe.

Ainsi, tout examiné, il semble, comme je l'ai dit souvent, qu'il y ait une sorte de destin dans votre erreur, si c'en est une; & qu'elle n'ait peut-être été permise que pour donner par vos souffrances, un exemple plus utile que vous ne l'eussiez donné dans



dans une vie plus paisible : car l'*adversité*, ma chere, est *votre saison brillante*, & je vois évidemment qu'elle vous fera dévoiler des graces & des beautés, qu'on n'auroit jamais apperçues dans ce cours de prospérités qui vous ont accompagnée depuis le berceau ; quoiqu'elles vous convinssent admirablement, & que tout le monde vous en ait jugée digne.

Le malheur est, que cette épreuve sera nécessairement douloureuse. Elle le sera pour vous, ma chere, pour moi, & pour tous ceux qui vous aimant comme je fais, ne voioient dans vous, qu'un parfait modele de toutes les vertus, un objet d'admiration, contre lequel il est étonnant que l'envie ait osé lancer ses traits.

Que toutes ces réflexions aient pour vous le poids qu'elles méritent. Alors, comme les imaginations ardentes ne sont pas sans un mélange d'enthousiasme, votre Anne Howe, qui croit remarquer, en lisant sa lettre, plus d'élevation qu'à l'ordinaire dans son stile, se flattera d'avoir été comme inspirée, pour la consolation d'une amie souffrante, qui, dans l'abbattement de ses forces & dans le nuage de sa tristesse, ne pénètre pas les ténèbres qui lui cachent l'aurore d'un plus beau jour.

LET.